

Quel destin pour les Galapagos ?

JEAN-MARIE LEGAY

JEAN-MARIE LEGAY
Professeur émérite à
l'université Claude-
Bernard-Lyon-1
Biométrie, biologie et
génétique des
populations, UMR CNRS
5558 « Biométrie et
biologie évolutive »,
69622 Villeurbanne
cedex, France

L'archipel des Galapagos découvert en 1535 dans l'océan Pacifique par Tomas de Berlanga est devenu en 1973 la vingtième province de la République de l'Équateur dont il fait d'ailleurs partie depuis 1832. Cet archipel est d'origine volcanique ; il est constitué de treize îles et quarante-sept îlots pour une surface un peu inférieure à 8 000 km² ; le climat équatorial y est tempéré par le courant froid de Humboldt. Les ressources étaient essentiellement agricoles (canne à sucre, café) et maritimes (pêche, guano), et la population très limitée, n'atteignait pas 1 000 habitants en 1970.

Mais la particularité la plus remarquable concernait la faune et la flore qui comportaient de nombreuses espèces rares, ou même particulières à ces îles. Darwin, lors du voyage du *Beagle* (1831-1836) y fit escale en 1835 et y trouva, semble-t-il, l'inspiration pour sa théorie de l'évolution et de nombreux arguments pour la soutenir. La richesse inestimable et reconnue de cet archipel, pour les naturalistes, conduisit en 1959 l'Équateur à en faire sur 97 % de sa surface un parc national pour y protéger les espèces rares qui y vivent. L'Unesco de son côté y plaça au même moment, l'un de ses premiers patrimoines de l'humanité ; et parallèlement une organisation non gouvernementale internationale, la Fondation Darwin, créée en 1959, devait en principe veiller à la conservation des Galapagos.

Malheureusement, ce qui était d'un intérêt exceptionnel pour les naturalistes l'est en même temps pour les touristes. Les croisières à partir de 1969 et les voyages aériens à partir de 1979 (trois aéroports en 1995 !) déversent sur l'archipel un flot grandissant de visiteurs entraînant l'augmentation concomitante d'une population dont le tourisme devient peu à peu la ressource principale : 4 000 habitants et 8 000 visiteurs dès 1974 pour atteindre, semble-t-il, en 2000, 20 000 habitants et 70 000 visiteurs !

Les dégâts biologiques vont de pair avec ce développement (Grenier, 2001)¹ ; sur terre et sur mer : envahissement de plantes continentales, disparition ou entretien artificiel d'espèces insulaires, épuisement de gisements d'espèces marines, dévastation des mangroves, etc. Si bien que finalement, le naufrage du cargo *Jessica*, qui venait justement ravitailler « en carburant l'un de ces paquebots pour visiteurs pressés » n'aura pas été complètement inutile.

La marée noire qui en a résulté a joué le rôle positif d'attirer l'attention du monde entier sur une situation quasiment désespérée. Personne ne semble capable actuellement d'enrayer la dégradation rapide des Galapagos et de mettre un frein à cette course à un argent vite gagné, mais qui risque fort de faire disparaître la source même du profit. On ne pourra plus parler des « îles enchantées ».

Ni le gouvernement de l'Équateur qui soutient le développement du tourisme, ni le Parc national qui n'a pas les moyens de protection efficaces, ni l'Unesco qui reconnaît, quoiqu'il arrive, la souveraineté des États sur l'ensemble de leurs territoires, y compris leurs sites classés, ni la Fondation Darwin avec ses programmes éducatifs, ni les entreprises continentales de tourisme non contrôlées, ni les quotas théoriquement imposés aux pêcheurs, ... aucun de ces mécanismes possibles n'obtient jusqu'à aujourd'hui un retour à la raison.

Ainsi donc, les interactions natures-sciences-sociétés se révèlent-elles ici toutes puissantes. On ne voit apparaître ni de rétroactions limitantes plus ou moins naturelles, ni d'interventions internationales ayant l'autorité et la fermeté nécessaires. À quoi servent ces innombrables institutions gouvernementales et leurs magnifiques buildings à Paris, New York, Bruxelles, dont les responsables parlent sans arrêt de biodiversité, de protection de la nature, si ce n'est parfois d'humanisme ?

¹ La plupart des journaux, quotidiens ou hebdomadaires, seraient à citer, mais particulièrement l'article paru dans *Pour la Science* : Grenier, C., 2001. Galapagos, une marée noire révélatrice. Pour la Science 281 (8-9).